

Introduction

La femme jalouse paraît anonymement à Paris en 1790, « Chez Henry, Libraire, rue Taranne, Fauxbourg St. Germain ». Ce roman épistolaire du vicomte Joseph-Alexandre de Ségur ne connaît guère de succès à sa parution. Un périodique contemporain, la *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, cite une femme qui l'a lu : « si M. de Ségur aime à faire des romans, je lui conseille plutôt d'en être le héros que l'auteur ». La postérité ne sera pas plus tendre, qui ne cessera de comparer ce roman aux *Liaisons dangereuses* de Laclos, au bénéfice de ce dernier. *La femme jalouse* mérite pourtant mieux.

Ségur le cadet

Le marquis Philippe-Henri de Ségur joue un rôle historique considérable au Siècle des lumières : ministre de la Guerre à la veille de la Révolution (1780-1787), il sera fait maréchal de France. Son fils aîné, le comte Louis-Philippe de Ségur, mène une brillante carrière avant la Révolution (il est ambassadeur de France en Russie), puis sous Napoléon, dont il met notamment en scène le couronnement. Cela lui vaudra le surnom de « Ségur le cérémonieux ». Son frère, Joseph-Alexandre de Ségur, le vicomte, le deuxième fils du marquis, l'auteur de *La femme jalouse*, naît en 1757 ; il se désignera lui-même comme « Ségur sans cérémonie ». Militaire tel son père et son frère,

il se consacre surtout aux plaisirs. Pour son biographe, Gabriel de Broglie, le vicomte de Ségur est un homme « à la mode », un homme à femmes et un homme d'esprit : « La jouissance était sa seule règle et la gaieté sa véritable morale. » Ses milieux naturels étaient la cour, le salon et la scène, son activité de prédilection, la conversation. Il aurait été « léger », « séducteur », « sémillant », « fantaisiste », « insaisissable ».

Ces traits, la salonnière Sophie Gay les prisait chez Ségur, ainsi qu'elle le note dans ses *Salons célèbres* :

rien n'égalait la gaieté franche avec laquelle le vicomte de Ségur se sacrifiait à une bonne plaisanterie. Il avait, comme un autre, sa part de ridicules ; mais il les connaissait, les choyait, les aimait et les faisait aimer, car ils étaient amusants.

Elle y rapporte aussi quelques bons mots de son hôte.

Ce « roué passé maître en intrigues et en libertinage », toujours selon le portrait de Gabriel de Broglie, était aussi un homme de lettres, un de ces polygraphes comme il en existait tant au XVIII^e siècle, ne rechignant jamais à livrer des textes de circonstance, qu'il rédige seul ou en collaboration. On lui doit des chansons, des poèmes, des textes journalistiques, un *Essai sur les moyens de plaire en amour* (1797). Il est très actif sur les scènes de théâtre, pour lesquelles il signe des proverbes, des comédies, des drames, des vaudevilles, un oratorio (sur une musique de Haydn) et des livrets d'opéra (*Roméo et Juliette*, 1793, sur une musique de Steibelt). Son registre est le plus souvent léger, malgré quelques écrits plus sombres, par exemple un récit carcéral, *Ma prison depuis le 23 vendémiaire jusqu'au 10 thermidor* (1795) : cet homme d'ordre qu'était Ségur a en effet été enfermé sous la Révolution ; il

échappera à l'Émigration, voire à la guillotine, grâce à des relations amicales.

Trois de ses livres ont particulièrement attiré l'attention. La *Correspondance secrète entre Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux, et Mme de Maintenon* (1789) annonce, par sa forme et par sa thématique, le roman qui paraîtra l'année suivante : « Quelque chose qui arrive, ou je perdrai tous mes droits sur votre cœur, ou personne n'en aura. » Un traité de 1803, *Les femmes, présente en trois tomes leur condition et leur influence dans l'ordre social chez différents peuples anciens et modernes* ; il est souvent réédité sous la Restauration et il a été traduit en anglais. Les *Mémoires* de Besenval, dont Ségur est l'éditeur (4 vol., 1805-1807), sont intéressants à deux titres. D'une part, ils font scandale au moment de leur parution, la famille de Besenval (1721-1791) n'ayant pas été associée à l'entreprise et le déplorant publiquement, et mettant en doute leur authenticité. D'autre part, selon une rumeur persistante, que reprend à son compte Gabriel de Broglie, Joseph-Alexandre aurait été le fils naturel de Besenval.

Quand il meurt, en 1805, le vicomte de Ségur laisse bien plus le souvenir d'un mondain que d'un homme de lettres. L'éditeur anonyme de ses *Œuvres diverses*, en 1819, peut ainsi en écrire : « Ce sont moins des ouvrages de littérature et de morale, que les conversations d'un homme de beaucoup d'esprit. »

Un disciple de Laclos ?

Les rares critiques à s'être intéressés à *La femme jalouse* sont unanimes : c'est du sous-Laclos. Gabriel de Broglie parle d'« imitation un peu pâle ». Pour André et Yvette Delmas (1964), « la baronne de Versac et le marquis de Sénanges ne sont que de pâles répliques du couple Valmont-Merteuil ». Yunsoo Lee, dans sa thèse (2011), écrit qu'« on trouve divers emprunts aux *Liaisons dangereuses* dans *La femme jalouse* ». Laurent Versini (1968), Valérie Van Crugten-André (1997) et Lucia Omacini (2003) ne disent guère autre chose.

Il y a deux façons d'expliquer cette parenté partout postulée.

La première est biographique. Lui-même reconnu pour son libertinage, le vicomte de Ségur était également un ami de Laclos. *La femme jalouse* aurait été inspirée par les aventures galantes du vicomte et par sa fréquentation de l'écrivain. C'est la position de Gabriel de Broglie : Ségur « vécut, cela n'est pas douteux, comme un personnage de Laclos ».

La seconde explication tient à des ressemblances sur le plan de la forme du roman et des personnages représentés. Comme *Les liaisons dangereuses*, *La femme jalouse* est un roman épistolaire polyphonique — on y lit les lettres de toute une société — qui s'ouvre par une épître dédicatoire et un avertissement dans lesquels le rôle de l'éditeur de ce recueil de lettres, données pour réelles, est minimisé : « *je n'ai d'autre mérite que de l'avoir mis en ordre pour le publier* ». Par ailleurs, on prétend qu'il serait possible de dresser des comparaisons systématiques entre les personnages des deux univers romanesques. Pour postuler pareils parallélismes, il faut avoir lu le roman de Ségur bien rapidement.